

## Préface

Tous les faits relatés dans ce *roman vrai* sont exacts : c'est l'histoire de notre famille, présente en Algérie de 1870 à 1962.

L'adhésion de nos parents au message de fraternité d'Albert Camus, qui apparaît dès les premières lignes du livre, est d'une signification éclatante.

En effet, comme Camus, Madeleine et Félix n'interprètent pas leur environnement embrasé par la guerre civile d'une façon abstraite. C'est la réalité de tous les jours qui est à l'origine de leurs choix, de leurs doutes, quelquefois même des divergences entre eux.

À cette recherche inlassable et éperdue de la fraternité camusienne, seul remède à l'inégalité des habitants de l'Algérie, s'oppose une vision consistant à faire entrer le réel dans un schéma idéologique pré-établi. C'est celle de Jean-Paul Sartre. Pour lui, le système colonial est synonyme de fascisme et de nazisme. Dès lors, l'extinction physique et systématique du colonisateur est un impératif, comme il le souligne dans sa préface aux *Damnés de la terre* de Frantz Fanon : « *abattre un Européen, c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer un oppresseur et un opprimé : restent un homme mort et un homme libre* ».

Camus récuse cette pensée totalitaire parce qu'elle nie radicalement toute coexistence possible entre les diverses composantes humaines, culturelles et cultuelles de l'Algérie. Pour Camus, il s'agit de promouvoir une communauté franco-musulmane dans l'égalité la plus parfaite, « *une Algérie constituée par des peuplements fédérés, et reliée à la France* », comme il l'écrit dans les *Chroniques algériennes*, où il condamne « *le terrorisme criminel du FLN* » contre les civils musulmans et européens tout comme « *les excès criminels de la répression* ».

Cette vision était partagée dans son intégralité par Madeleine et Félix, qui, avec une lucidité remarquable, voyaient en lui le seul espoir pour sortir de l'engrenage de la violence : « *S'il y en avait beaucoup comme lui, nous n'en serions pas là !* »

Malheureusement, ce sont les conceptions ténébreuses et totalitaires de Sartre et ses adeptes qui ont brisé ce rêve de fraternité. Mokhtar Boucif, chef local du FLN et troisième personnage de ce roman vrai, en est un. Son raisonnement est d'une implacable simplicité : l'homme humilié ne pardonne jamais.

Camus n'a pas été contaminé par la séduction mortifère de cette appréciation. Pour lui, le pardon et l'oubli de l'offense finissent toujours par désarmer la violence. Mokhtar Boucif n'en a cure. En effet, selon lui, la France a, certes, « *sorti les Algériens du Moyen Âge* » mais au prix d'une domination suscitant une « *rancœur accumulée en cent trente ans de soumission apparente* ». Une telle humiliation est avivée, avoue Mokhtar Boucif à Félix, par l'action pacificatrice et humaniste de celui-ci, qui « *contredit notre lutte pour la libération* ». Dès lors, conclut Mokhtar, les Européens « *sont des usurpateurs qui ne sont pas chez eux. Ils devront partir ou mourir* ».

Par son ordre, Madeleine et Félix sont morts.

C'est ainsi qu'a été assassiné le rêve de fraternité dont Camus était le porteur inspiré jusqu'à sa disparition, le 4 janvier 1960.

Au fil du temps, la mort du rêve s'est transformée en cauchemar collectif : environ trois cent mille morts, la disparition de plus de deux mille Européens enlevés par le FLN après les accords d'Évian, sept cents Européens massacrés le 5 juillet à Oran, l'exil brutal en métropole d'un million de Français d'Algérie, le massacre de plusieurs dizaines de milliers de harkis.

L'Algérie n'est pas devenue « la Californie de l'Europe » comme le voulait Félix. Elle ne s'est jamais remise de sa sécession prématurée de la France et de l'Occident.

L'intellectuel algérien Kamel Daoud dénonce aujourd'hui l'état catastrophique de son pays, dû à des choix économiques désastreux, aux dérives d'un Islam dévoyé et à l'absence de pluralisme : « *La grande maladie de l'Algérie, c'est l'unanimité : un parti unique, le FLN, un Dieu unique, la pensée unique. Cela va tuer la Nation. Il faut revenir à nos différences qui font notre richesse. L'Algérie est musulmane, chrétienne et juive.* »

Tout est dit, la lucidité et la fraternité de nos parents continuent à inspirer les fils de la terre d'Algérie.

*Bernard, Paul et Jean-Félix Vallat*